

PARCOURS DE VISITE 2

La rue de la République
de Place d'Arc
à la place du Martroi.



Place du Martroi. © Mairie d'Orléans

- 1 BEST WESTERN HÔTEL D'ARC
- 2 RUE D'ALSACE LORRAINE
- 3 RUE D'ALSACE LORRAINE
- 4 27 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
- 5 19 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
- 6 14 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
- 7 12 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
- 8 14 RUE BANNIER
- 9 PLACE DU MARTROI





📍 PLACE ALBERT I^{ER}, AU PIED DES MARCHES DE PLACE D'ARC. Attention à la ligne de tram !



Orléans : embarcadère du chemin de fer de Paris, Charles Pensée, 1843, lithographie.
© François Lauginie. Hôtel Cabu - Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Orléans

L'arrivée du train en 1843

Le train, grand équipement de la révolution industrielle au 19^e siècle, relie Paris à Orléans en 1843. C'est l'une des premières lignes de chemin de fer français. Le train s'impose en une décennie comme plus fiable, régulier et efficace que la marine de Loire qui disparaît progressivement. L'activité économique se déplace des bords du fleuve au quartier de la gare, nouvellement construite au nord de la ville.

La gare du 19^e siècle

En 1880, une nouvelle gare à charpente de fer et de fonte, avec une toiture de verre, est inaugurée. Elle n'est pas ouverte sur la ville. L'accès se fait par un chemin, devenu depuis l'avenue de Paris. Cet agencement n'est ni pratique, ni prestigieux : il faut relier la gare au centre de la ville moderne, la place du Martroi. On perce alors, à travers ce quartier resté médiéval, une large avenue rectiligne. C'est le troisième aménagement urbain d'envergure que le centre-ville a connu, après les percements de la rue Royale à la fin du 18^e siècle et celui de la rue Jeanne-d'Arc dans les années 1840. La gare est réaménagée vers le sud et la ville, avec un square et une fontaine.



Orléans - La gare, place Albert I^{er}, collection ND phot, avant 1907, carte postale. © AMMO

Une rue haussmannienne

La rue de la République est aménagée de 1894 à 1905. Elle mesure 412 mètres de long pour 17 mètres de large. Elle est inspirée du modèle d'architecture mis en place par le préfet de Paris Eugène Haussmann pour la transformation de la capitale au 19^e siècle : largeur de la rue, croisement des rues mis en valeur par des pans coupés* ou des rotondes, alignement des façades, balcons filants* aux premier et troisième étages, emploi de matériaux nobles comme la pierre ou encore ajout de ferronneries créatives. Les bâtiments sont chers et luxueux, avec tout le confort moderne : salles de bain, chauffage, gaz...



Orléans, rue de la République, vue du nord, avant 1904, carte postale. © AMMO

Les gares de la seconde moitié du 20^e siècle

En 1965, une gare moderne remplace celle des années 1880. Puis, dans les années 1980, la gare est incluse dans les bâtiments d'un nouveau quartier, comportant le centre commercial Place d'Arc et des bureaux. En 2005, une nouvelle gare est coiffée d'une verrière en forme de vague, et ouvre sur son entrée d'origine... l'avenue de Paris.

Découvrez, en descendant cette rue prestigieuse jusqu'à la place du Martroi, quelques façades remarquables et établissements historiques...



Façade d'immeuble haussmannien rue de la République, août 2023.
© Service Ville d'art et d'histoire d'Orléans



Orléans, la gare, Harm'or - Ligneau éditeur, 1975, carte postale. © AMMO

GLOSSAIRE

- BALCON FILANT :** Balcon unique dont la longueur suit tout l'étage. Il peut être séparé par des herces.
- BOW-WINDOW :** Fenêtre en saillie sur la façade et qui comporte au moins deux faces. Elle peut s'étendre sur un ou plusieurs étages.
- CARIATIDE :** Figure féminine sculptée qui sert de support à un élément d'architecture.
- CONSOLE :** Élément en surplomb portant une charge, parfois en forme de S inversé.
- FAÇADE EN PAN COUPÉ :** Façade créée par la coupe de l'angle des bâtiments situés à une intersection.
- GÂBLE :** Décor sculpté triangulaire qui surmonte l'arc d'une voûte ou d'une fenêtre.
- CEIL-DE-BŒUF :** Fenêtre ronde ou ovale dans une lucarne.

DESTINATION ORLÉANS

Festival de Loire

www.festivalde Loire.com

www.orleans.fr

#FestivaldeLoire

#Orleans

Twitter Facebook Instagram YouTube

Orléans Mairie



Hôtel Moderne, rue de la République, L. Cherret Phot., ca. 1903, carte postale. © AMMO

📍 Hôtel Moderne, 37ter rue de la République

Cet hôtel a été conçu par l'architecte Louis Duthoit en 1902. Sa grande façade symétrique est construite en brique et pierre calcaire. L'élément le plus remarquable est sa vaste arche en anse de panier qui surplombe les deux étages et repose sur des bow-windows* à deux niveaux. La façade est inspirée du mouvement artistique Art Nouveau : formes courbes, souvent en S, porte d'entrée aux volumes dilatés, typographie « Hôtel moderne » caractéristique de ce mouvement...

Avez-vous vu les sangliers, chevreuil, oiseaux et poissons ? Sculptés sur les murs comme des trophées, ils annonçaient la carte du restaurant et les loisirs proposés en Sologne autour de la chasse. Proche de la gare, le bâtiment est toujours un hôtel, l'Hôtel d'Arc.



Orléans. La rue de la République, l'Hôtel Moderne et la gare, avant 1918, carte postale. © AMMO

📍 Hôtel de l'Abeille, 64 rue Alsace-Lorraine

Cet hôtel est géré par la même famille depuis plus de cent ans, et cinq générations. Ouvert en 1903, il est racheté en 1919 par la famille Foucault, les arrière-arrière-grands-parents de l'actuelle propriétaire. Remarquez le balcon sur la carte postale : c'est bien le même, au-dessus du store et de l'enseigne « Hôtel du Commerce ». On reconnaît en dessous les consoles* décorées de lions portant des anneaux dans leur gueule.



Orléans. La Banque de France, J. Loddé éditeur, avant 1904, carte postale. © AMMO

📍 Banque de France, 30 rue de la République

La Banque de France, créée en 1800, est un outil important de stabilisation du système bancaire imposé par Napoléon I^{er}, qui lui accorde le monopole d'émission des billets en 1803. La succursale d'Orléans s'installe dans ce bâtiment en 1902, ce qui illustre bien le prestige de l'avenue. Reliant deux façades identiques, la rotonde couronne au centre une entrée monumentale. Déchiffrez les armoiries, au-dessus du cartouche gravé au nom de la banque. Vous devez y voir un caducée et une ruche, symboles du commerce et de l'industrie, ainsi qu'un coq, symbole de la nation française, sous un bandeau figurant une étoile flanquée de deux abeilles, insecte emblème de l'empereur.



Orléans. Maison moderne, rue de la République, cliché Dubreuil, ca. 1905, carte postale. © AMMO

📍 Architecture éclectique, 27 rue de la République

L'immeuble, conçu par l'architecte Ferdinand Farcinade, est l'un des plus originaux de la rue. L'architecture éclectique, qui mélange plusieurs styles, paraît moderne au 19^e siècle. Elle joue ici avec l'abondance, le volume et la variété des décors. La façade est fortement rythmée par quatre bow-windows*, qui s'élancent vers le haut grâce aux gâbles* étirés des lucarnes. La ligne des balcons filants alterne les garde-corps en fonte et en pierre. Un motif végétal revient sur ces ferronneries : saurez-vous le retrouver ? Et oui ! Il s'agit bien de feuilles de châtaignier.



Orléans. La rue de la République, ND. Phot., avant 1907, carte postale. © AMMO



Orléans. 19, rue de la République, carte postale. © AMMO

📍 Immeuble, 19 rue de la République

Cet ensemble d'immeubles typiquement haussmanniens a hébergé Le Grand Bon Marché, créé au tout début du 20^e siècle, époque faste des grands magasins. En 1908, les vêtements A. Noël rejoignent le nom de l'enseigne. Un peu plus bas, la Pharmacie centrale est toujours ouverte cent ans après !



Épicerie Saint-Aignan, rue de la République, L. Cherret Phot., avant 1903, carte postale. © AMMO

📍 Immeuble, 14 rue de la République

Ce vaste immeuble de pierre et de brique est lui aussi très original. L'angle avec la rue Croix-de-Malte a été traité sous une forme arrondie très élégante. La rotonde comporte une horloge nichée au-dessus du dernier balcon. Côté République, les arcades bichromes du deuxième étage confèrent un aspect oriental à la façade. Remarquez-vous les motifs sculptés ? Ils rendent hommage aux richesses agricoles de la région : grappes de raisins, épis de maïs, pommes de pin (et non des ananas !).



📍 Cafés Jeanne d'Arc, 7 rue de la République

Les cafés Jeanne d'Arc font partie des commerces centenaires symboliques de la ville, depuis que leur fondateur Alfred Barthélémy a décidé d'utiliser le nom de l'héroïne et la silhouette de la statue du Martroi. Créée en 1899 dans une rue encore en construction, à temps pour les fêtes de Jeanne d'Arc, cette enseigne de trois boutiques est restée dans la même famille depuis. Cette façade en pan coupé* est très sobre. Le balcon du premier étage est soutenu par deux cariatides* sévères, tenant une roue dentée et un caducée, symboles de l'industrie et du commerce. Déchiffrez, entre les deux, le monogramme sculpté : une seule lettre est sûre, l'initiale du créateur...



Enseigne des Cafés Jeanne d'Arc, août 2023. © Service Ville d'art et d'histoire d'Orléans

Saint Aignan a longtemps été à Orléans le saint libérant la ville d'un siège ennemi. Mille ans après les Huns, Jeanne d'Arc combat les Anglais et remplace le saint dans le cœur des Orléanais.

Petit détour : prenez la rue de la Cerche jusqu'à la rue Bannier, puis sur votre gauche, jusqu'au n°14.

A l'angle avec la rue Bannier, observez les groupes de sculptures installées dans les angles des bâtiments de droite. Traités dans un arrondi convexe pour l'un et concave pour l'autre, ils représentent La Renaissance d'Orléans.



Le magasin Sainte-Anne Laines, photo Parisot, années 1980. © Archives Sainte-Anne Laines

📍 Sainte-Anne Laines, 14 rue Bannier

L'enseigne a été créée par l'actuelle famille en 1932 qui a repris le magasin de lingerie « À Sainte-Anne » de Madame Bergé. Sainte Anne est en effet la patronne des mercières et des lingères. Installée au 14 rue Bannier, la famille Parisot voit sa boutique disparaître dans les flammes en juin 1940. Les réserves ont même brûlé trois jours de plus que la ville, à cause des stocks de laine qui se consumaient lentement. À la Reconstruction, les Parisot rouvrent leur commerce dans les premiers immeubles tout juste réédifiés. Avec la quatrième génération aux commandes, la boutique accompagne le retour du tricot dans les habitudes des Français !

Descendez jusqu'à la place du Martroi et tournez-vous face aux deux bâtiments ouvrant la rue.



L'intérieur du magasin Sainte-Anne Laines, photo Parisot, années 1980. © Archives Sainte-Anne Laines

📍 La Rotonde, Place du Martroi

Parmi les premiers bâtiments construits pour la nouvelle rue, cet ensemble de deux rotondes accueillait un tout nouvel espace de loisirs, essentiellement masculin, le café. À gauche, le Grand café de la Rotonde, à droite le Grand bar du Martroi ont organisé expositions, conférences, concerts et séances de cinéma. Iconique de la Belle Époque, avec ses grandes baies vitrées sur la rue, la Rotonde étale un décor riche et savant. Ici les cariatides sont moins sévères. Observez les sculptures sur toute la hauteur : masques de comédie, coquille, cartouche daté de la construction, palette de peintre y sont mêlés... jusqu'aux trois œils-de-bœuf* de la rotonde.



Orléans, la rue de la République, Marcel Marron, avant 1925. Carte postale. © AMMO